

Le héron cendré, un oiseau discret !

Tout comme le Héron Libéré, j'aime les hérons en liberté ! S'il est désormais relativement courant d'observer le héron cendré dans notre région, sachez que cela n'a pas toujours été le cas. En effet, l'humain a montré toute sa détermination pour lutter contre la concurrence dans le règne animal, et s'il ne mange pas que du poisson, le fait qu'il en pêche ne lui a pas valu l'indulgence de tous les pêcheurs et pisciculteurs dans le passé... Depuis 1976 **le héron cendré est protégé nationalement** ! Il est d'ailleurs établi que la prédation du héron cendré est très faible et contribue en fait à diminuer les grandes causes de mortalité dues à des pathologies diverses chez les poissons de rivière. Mieux vaut lutter contre la pollution des cours d'eaux. Quant aux piscicultures, il existe des moyens de protection efficaces comme les filets.



C'est un oiseau de grande taille (hauteur 90 cm, envergure 165 cm) avec un plumage à dominance grise et blanc grisâtre : cou et poitrine blanc striés de noir sur le devant, dessus des ailes grises. La tête blanche porte des lignes noires s'étirant de l'œil à l'arrière du cou. Il possède un bec fort, jaune grisâtre virant au jaune orangé en période de reproduction. Les pattes sont également jaunes. Mâles et femelles sont semblables. Les juvéniles et les immatures sont plus ternes avec un bec et des pattes grisâtres, un front et une calotte sombre. En vol, le héron cendré se reconnaît à ses lents battements des ailes bien arquées, à son cou replié et à ses pattes tendues. Si

vous voyez un grand héron tout blanc, il s'agit très probablement d'une grande aigrette qui hiverne dans notre région, voire même de plus petite taille comme l'aigrette garzette ou le héron garde-bœufs.

Le héron cendré fréquente tous les milieux humides peu profonds, préférentiellement aux abords des cours d'eau à débit lent et des étangs. Il se nourrit essentiellement de poissons, d'amphibiens, de reptiles, de micromammifères (campagnols, mulots, musaraignes) et d'insectes. Il pêche à l'affut, parfaitement immobile. A la vitesse de l'éclair, son cou se détend et son bec en forme de poignard transperce sa proie. Il m'est même arrivé de le voir capturer une taupe dans une pelouse de Centr'Alp.

De mœurs plutôt solitaire, il niche toutefois en colonies, appelées héronnières, perchées au sommet des arbres. Ils construisent en effet de très grands nids plats avec des branchages. La femelle dépose de 3 à 5 œufs mats, gris-bleu, parfois teintés de roux. L'incubation est assurée alternativement par les deux parents et dure environ 26 jours. A la naissance, les poussins ont une drôle d'apparence avec le duvet de la tête très fourni. Ils sont nourris par les deux parents jusqu'à leur envol, au bout d'une cinquantaine de jours.

Non loin de Centr'alp, existe l'une des plus belles héronnières de l'Isère, près de Vourey. En 2020, pas moins de 66 nids ont été dénombrés par les bénévoles de la ligue de protection des oiseaux (LPO). Cette année, seulement 46 nids ont été comptés. L'espèce ne semble actuellement pas menacée mais sa principale fragilité réside dans son besoin de tranquillité pour nicher. Farouche, il peut abandonner sa couvée. Un couple audacieux élève néanmoins deux poussins dans un nid à un mètre au-dessus de l'eau et à moins de 100 mètres d'une entreprise de Centr'alp. Prenons soin de nos hérons !

Serge Risser